



COMMÉMORATION AUX ECOLES BIZOT / DAUMESNIL

253 bis et 253 ter, avenue Daumesnil - 83 avenue Michel Bizot
— 27 octobre 2006 —

Maternelle – (Directrice : Mme Saraux) : 253 Bis Avenue Daumesnil : 4 enfants déportés
Des Filles (Directrice : Mme Germain) : 253 ter Avenue Daumesnil : 6 enfants déportés
Des Garçons (Directrice : Mme Moinet) : 83 Avenue Michel Bizot : 7 enfants déportés.

Le 20 Octobre 2006

André et Jacques, vous qui portez sur vos épaules, au sein de l'AMEJD 12ème, la responsabilité du déroulement de ces commémorations, vous qui organisez, sensibilisez, chacun à votre façon, aidés par tous les participants de l'Association, vous accomplissez un travail remarquable, en puisant au plus profond de votre conviction et de votre compassion, l'énergie de redonner vie aux petits qui sont « partis ».

Pourtant, je ne vais pas restituer vos paroles, bien qu'elles soient fortes, pas plus que celles de Madame Blumenthal, toujours aussi fidèle, grave et profonde dans ses allocutions. Pas plus non plus que celles de Madame Christienne et de Monsieur Giannechini dont nous apprécions l'accompagnement sans faille. Parce qu'il me paraît important aujourd'hui de citer ces Chefs d'Etablissement, du fait de leur rôle essentiel, irremplaçable, dans le devenir de nos enfants.

Comme à chaque pose de plaques maintenant, nombreux sont ceux qui ont répondu à l'appel du Souvenir et de la Mémoire.

C'est ainsi que **Madame Saraux**, empruntant la voix de Paul Eluard, tire la sonnette d'alarme : « Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons ». Elle insiste en rappelant que « nous sommes tous responsables lorsque nous nous taisons... »

Madame Germain, pour sa part, parle du devoir de mémoire, mais tient à préciser : « Devoir non pas au sens strict d'une obligation mais au sens d'une nécessité morale absolue ».

« Comme à Jérusalem, sur la colline du Souvenir, l'Institut Yad Vashem, notre école, modestement mais sincèrement, devient ce soir un lieu du souvenir, un lieu de mémoire dont la plaque bientôt dévoilée témoignera à jamais. La mémoire, bien qu'elle se réfère au passé, se vit toujours au présent. »

Avec **Madame Moinet**, nous pénétrons dans une zone sombre, qu'elle rend lumineuse de poésie et qu'elle nous offre comme une réparation :

« J'épèlerai vos noms pour qu'on ne les écorche pas, comme on vous avait appris à le faire quand vous appreniez le b-a ba.

Je réciterai vos noms et prénoms comme on récite un poème devant toute une classe : il n'y aura pas d'erreur, on les saura par cœur, vos noms comme un poème.

Je vous apprendrai à compter vos sept noms comme les sept jours de la semaine : ils formeront une guirlande. Même si j'aime le calcul et les mathématiques, je refuserai de soustraire et de diviser.

A l'heure du cours de dessin et de peinture, nous dessinerons vos visages d'enfants avec des crayons de toutes les couleurs pour faire chanter vos vies fragiles arrêtées en plein essor.

Vos noms nous parleront d'Histoire et de géographie : par eux, nous visiterons des pays, connaîtrons des paysages. Mais l'Histoire avec sa grande Hache (comme a dit si justement Perec) c'est vous qui l'avez reçue en plein cœur et qui nous l'enseignez.

En chœur, nous chanterons vos pas franchissant le seuil de cette école, vos regards découvrant la cour, le préau, votre salle de classe, immense et calme avec ses hautes fenêtres grâce auxquelles tout enfant rêveur peut s'évader. Nous chanterons votre nez alerté par l'odeur de la craie, de l'encre, du papier, l'odeur du poêle à charbon pendant les mois d'hiver et vos prouesses et vos maladresses, vos premières amitiés, vos premières bagarres, vos jeux à la récré.

Maintenant, je vais simplement redire vos noms car je vous ai tous interrogés aujourd'hui et ils résonnent en moi comme des cris ».

Madame Moinet, cite alors solennellement les 7 noms et prénoms, avec application, prenant bien soin de ne pas les écorcher, en détachant chaque syllabe, donnant à chacune d'elles un caractère sacré.

« Et pour finir, grâce à l'aide d'extraits du poème « les Enfants d'Izieu » écrits par Rolande Causse, je vais retracer vos derniers instants de vie dans l'horreur d'Auschwitz :

Chaussures ôtées

Vêtements abandonnés

Répertoriés, classés, rangés

Corps nus

Silhouettes fines

Attaches fragiles

Peau blanche aux veines bleutées

Douces rondeurs

Ils avancent

Nus

Dans le froid

Vers la lourde porte

Ils avancent

Sans un mot

Sans pleurs

Dans l'absolue terreur

Vers une lourde porte

Ils sont alignés

Jacques et André, convoi 22
Marcel, convoi 20
Paul, convoi 64
Jean, convoi 10, Jean, convoi 25
Szaja, convoi 12

Une lourde porte s'entrouvre
Un homme les pousse
Ils entrent

Une lourde porte
Se referme